

Homélie prononcée par Mgr Turini en la cathédrale Saint-Etienne de Cahors, lors de sa messe de départ le 11 janvier 2015

Chers amis,

Le jour de mon ordination épiscopale ici-même le 10 octobre 2014, Mgr Marcus, archevêque de Toulouse qui la présidait me disait : « *un évêque doit porter son diocèse dans son cœur* ».

Prenant la parole à mon tour à la fin de la célébration, je déclarais : « *Eglise de Cahors, aujourd'hui tu deviens ma famille et je t'aime* ».

Cet après-midi, pour vous exprimer ce que je ressens, j'emprunte à une grande dame de la chanson française, Barbara, le titre de l'une de ses chansons :

« *Ma plus belle histoire d'amour c'est vous* ».

Et, dans cette célébration, comme elle le chante : « *Je vous remercie de vous* » et j'ajoute : je remercie par-dessus tout Celui qui m'a envoyé vers vous.

N'y voyez pas là un trait de sensiblerie ou de sentimentalité excessive, mais ma conviction qui, je l'espère, est aussi la vôtre : **sans amour nous ne pesons pas lourd.**

- Nous pouvons nous tromper souvent, commettre des erreurs et j'en ai commises,
- Nous pouvons souffrir et faire souffrir et malheureusement je n'y ai pas échappé et j'en demande pardon,

Mais si par-dessus tout cela, je peux dire j'ai aimé alors cela transforme tout.

L'amour apporte avec lui, la joie, la tendresse, le bonheur, la liberté, la vérité, la justice et la paix, en un mot la vie. ET dans ces temps difficiles nous en avons tous besoin.

L'amour apporte avec lui, oui, les eaux jaillissantes de la vie qui nous font exister et nous font renaître quand nous nous croyons anéantis.

Cet amour j'en connais la source, c'est le Christ et la mission du Pasteur est de faire remonter à Lui le courant de la vie.

Et c'est dans ce grand courant que je vous ai toujours situé parce que je crois de toutes mes forces que le bonheur c'est Lui. .

Un ami prêtre niçois que j'aimais beaucoup, avait coutume de dire :

« *le vrai bonheur, c'est de rendre les autres heureux, les rendre heureux, ici et maintenant, c'est ma vie* ».

C'était son bilan au soir de son existence. C'est ce que j'ai essayé de faire au milieu de vous au cours de ces dix années, vous transmettre Son bonheur. C'est ce que j'aimerais que vous reteniez au moment où je vous quitte.

Tout le reste ce sera à vous de l'évaluer et de le juger le moment venu. Il ne m'appartient plus de le faire et puis ce n'est pas pour cela que vous êtes là.

Certains croient que l'amour rend vulnérable, alors ils se raidissent et se durcissent le cuir, comme l'on dit, parce qu'ils ont peur de se faire avoir. C'est vrai qu'il y a une part de vulnérabilité quand on aime.

Même le Fils de Dieu s'est rendu vulnérable en nous donnant tout Son amour. Il n'a pas fait semblant, Il nous a aimé jusqu'au bout, jusqu'à la Croix pour notre bonheur. Là aussi beaucoup y ont vu de la vulnérabilité « *Si tu es le Fils de Dieu descends de la croix et nous croirons en toi* ». Jésus n'a pas joué les gros bras, mais il a fait de la vulnérabilité de sa vie et de sa mort, le signe éclatant, suprême de l'Amour offert, partagé pour que nous ayons la vie et le bonheur en abondance. C'est un grand paradoxe. C'est pour cela qu'au bout de la Croix, pointe déjà le matin de Pâques, la Résurrection, parce que l'amour ne disparaîtra jamais

Jésus est plus qu'une grande figure ou un symbole, il est une personne, une présence permanente, une rencontre, une relation, **un visage dans lequel je retrouve tous les vôtres. Jésus et l'Amour ne font qu'un dans ma vie.** Il s'agit de la même réalité.

C'est en suivant son appel : « *Venez et vous verrez* », comme l'ont entendu en premier André et son compagnon, puis Simon–Pierre et Philippe, et tant d'autres par la suite ; c'est en répondant à cet appel que je vous ai rencontrés.

Au fond c'est le Christ qui, il y a dix ans, m'a présenté à vous et m'a fait voir où il demeurerait : ici, chez vous, chez nous. Là il a bâti sa maison : dans notre Eglise diocésaine et plus largement chez toutes celles et ceux qui forment la grande famille du Quercy. Tout appel du Christ finit toujours dans une belle rencontre.

Et avec le psalmiste, une question me monte du cœur aux lèvres : « *Comment lui rendrai-je tout le bien qu'il m'a fait ?* ».

Oui, ce trésor le plus précieux, c'est de vous voir tous réunis ce soir dans une même assemblée, que ce soit ici dans cette cathédrale St Etienne ou bien dans l'église du Sacré-Cœur, formant en quelque sorte une grande et même famille. Quand je vous regarde, je vois ce que Jésus m'a confié de plus important et de plus beau au cours de ces dix dernières années et je le remercie.

A votre sujet, je m'interroge aussi : « *Comment vous rendrai-je tout le bien que vous m'avez fait ?* ». Vous m'avez tous donné tant de bonheur, que ma vie entière n'y suffira pas pour chanter la merveille de Dieu que vous demeurerez toujours pour moi et en moi.

Le Pape François a dit à des nouveaux évêques : « *L'amour pour l'Eglise, vous permet d'imprimer, petit à petit la trace de vous-même sur son visage et, dans le même temps, de porter en vous les traits de sa physionomie* »

Depuis le 9 septembre, date où j'ai appris que je vous quittais, j'ai commencé à recueillir dans ma prière tout ce que l'Esprit Saint a fait vivre à notre Eglise diocésaine pour qu'elle avance et grandisse dans l'Espérance. Je ne peux pas

énumérer tous ces grands temps forts de la vie du diocèse, il y en a beaucoup et ce serait trop long d'en faire la liste. Mais la plupart ici les ont en mémoire. Tout cela n'est pas qu'un simple revêtement pour donner au diocèse, à nos paroisses, à nos services, un « look » plus attractif, mais un cadeau de l'Esprit Saint qui nous a assuré force, enthousiasme et vie pour avancer. C'est la joie de l'Évangile qui nous fait bouger et non pas le désir de se griser d'activités que l'on enchaîne les unes aux autres pour s'occuper et se donner bonne conscience.

Tout ce que nous avons vécu et partagé portait le bonheur, la couleur et la saveur de la Bonne Nouvelle. Je n'en tire aucune gloire ou mérite personnels car ce que nous avons fait, nous l'avons fait ensemble (c'était le sens de notre chemin synodal) et cela nous a tous rassemblés dans le Christ.

En ce sens oui, si j'ai vécu avec vous une belle histoire d'amour, c'est parce qu'elle a été une belle histoire de famille mêlant harmonieusement tous les états de vie (prêtres, diacres, consacrés, familles) à toutes les générations : des jeunes qui sont nos « ailes » aux aînés qui sont nos « racines », comme aime le répéter notre Pape François. C'est ainsi que Jésus veut garder Son Eglise, dans un Esprit de famille qui fasse signe à d'autres.

Ce soir je voulais vous dire que vous avez du prix à mes yeux vous tous, croyants ou pas. Car si Le Seigneur demeure dans Son Eglise, il ouvre largement l'espace de sa tente pour que nous sachions sortir et aller vers tous. J'ai tenu uni dans le Seigneur, dans mon cœur et ma prière ceux qui partageaient ma foi et ceux qui ne la partageaient pas mais avec qui une profonde et solide amitié me lie à jamais.

Je pense entre autres aux élus, aux agriculteurs et agricultrices, à toutes celles et ceux qui sont engagés dans la vie associative, culturelle, sociale, au monde de la santé, de l'éducation, aux acteurs de la vie économique, à tant d'amis qui sont devenus mes sœurs et mes frères de cœur.

Beaucoup sont là ce soir et je tiens à leur dire combien le témoignage de leur humanité demeure pour moi un exemple et à quel point, ils m'ont aidé

- à ne pas me couper du réel de l'existence,
- à rester attentif à la vie des gens,
- à vivre une foi en dialogue, incarnée au cœur de la famille humaine.

Depuis plusieurs semaines je médite et réfléchis sur le verbe PARTIR que je relie à l'Évangile qui vient d'être proclamé. On ne part pas pour fuir, ou par lassitude, ou par besoin de changement ce n'est pas mon cas. Je pars pour répondre à un appel qui est plus grand que moi, qui vient de plus haut et plus loin que moi. C'est l'appel du Maître à qui j'ai donné ma vie, en qui j'ai confiance, à qui je ne peux pas résister.

Paul était triste de quitter les siens, mais il le fait parce qu'il sait que Jésus l'attend ailleurs et il donne avant son départ ses ultimes consignes aux responsables de l'Eglise qu'il a réunis :

« Prenez soin de vous-même et de tout le troupeau dont l'Esprit vous a établi les gardiens,

Soyez les bergers de l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son sang

Et maintenant, je vous remets à Dieu et à Sa Parole de grâce, qui a la puissance de bâtir l'édifice et d'assurer l'héritage à tous les sanctifiés.

Venez en aide aux faibles et souvenez de ces mots que le Seigneur Jésus lui – même a prononcés : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».

Frères prêtres et diacres, je n'ai pas de paroles plus fortes que celle de Paul à vous partager. Je vous invite à les rendre toujours plus effective et vivante au cœur de votre ministère pour le plus grand bonheur de tous. C'est le souhait que je formule avant mon départ en vous remerciant de cette proximité fraternelle, pastorale et spirituelle qui nous a liés pendant ces dix ans. Elle reste gravée en moi. Continuez à la cultiver avec mon successeur pour qu'elle continue de grandir.

Une fois achevé son séjour à Milet, Paul repart. Après ces dernières paroles et avant son départ, *« il se mit à genoux avec eux tous et pria »* Puis tandis qu'il descend vers le port, femmes, hommes, enfants et jeunes l'accompagnent jusqu'au bateau avant de rentrer chez eux.

Après notre rencontre vous retournerez chez vous, mes amis, bientôt un nouveau pasteur vous conduira, priez déjà pour lui, aimez-le dans votre cœur.

Quant à moi, je reprends le bateau. Je sais que vous m'accompagnerez de votre prière et de votre affection.

« J'ai fait la route, celle qui me menait à vous » Aujourd'hui le Seigneur me demande de prendre à nouveau mon bâton. La route m'appelle plus loin sur d'autres rivages.

Mais avant de partir, je vous laisse dans les bras et vous dépose tous sur le genou de Notre Dame de Rocamadour, à côté de Son Fils. Elle est un abri sûr. Il n'y a rien de plus réconfortant pour un enfant que d'être assis sur les genoux de sa maman blottis dans ses bras. Je demande à celle qui a été mon étoile durant ces dix années et à qui je dois tant de vous garder toujours dans l'amour de Son Fils et de vous apprendre à chanter sur les routes de la vie, les merveilles de Dieu dans un éternel MAGNIFICAT. Je vous embrasse.

AMEN.